

DOSSIER ENSEIGNANT

PORTRAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE

David Lescot
Avec Ludmilla Dabo et David Lescot

Théâtre et musique

Mercredi 6 et jeudi 7 novembre 2019

20h – La Lucarne

1h05



Le spectacle

« My skin is black ». Parce qu'elle avait la peau noire, son rêve de devenir une concertiste classique ne s'est jamais réalisé. Nina Simone n'oubliera pas cette humiliation. Dans le portrait qu'il présente d'elle, double portrait puisqu'il s'agit aussi de celui de la comédienne Ludmilla Dabo qui interprète la chanteuse, David Lescot n'a pas voulu de piano sur scène. Seulement une guitare, dont il joue lui-même. Et la présence et la voix de Ludmilla Dabo. C'est donc un portrait chanté qu'ils proposent. Une évocation vibrante et juste où les figures de la chanteuse et de la comédienne se superposent. Où le destin douloureux, la mélancolie, la combativité de Nina Simone, son engagement pour la défense des droits civiques rappellent comment l'histoire personnelle, les détails, l'anecdote rejoignent l'histoire collective. Où l'on découvre aussi la passion de Ludmilla Dabo pour le jazz et la soul à travers une de ses plus grandes artistes.

Hugues Le Tanneur

Note d'intention de David Lescot, metteur en scène



Auteur, metteur en scène et musicien, David Lescot mêle dans son écriture et son travail scénique des formes non dramatiques, en particulier la musique, la danse et la matière documentaire.

« Elle est une figure de tragédie, une statue qui chante. Lorsqu'elle dévisage le public au début des concerts, chacun se sent regardé, accusé, elle impose silence, effroi. Puis elle rit, et elle commence.

Nina Simone, née dans une famille pauvre de Caroline du Nord, aurait pu devenir concertiste classique, mais elle était noire, et elle portera toute sa vie le deuil de ce destin bouché. Elle fut plus tard

une figure de la lutte des droits civiques, elle devint amie avec James Baldwin. Il y a en elle une double nature : mélancolique et combative, que l'on retrouve dans sa musique, où perce toujours le blues, même derrière l'engagement des hymnes.

Ce serait un portrait d'elle, comme un documentaire, un entretien. Parce que j'aime que l'on se raconte, et qu'on raconte l'histoire non pas comme en monologuant mais en répondant à des questions, dans un jeu d'aller-retour. J'aime les entretiens parce qu'on peut y faire passer des histoires de dimensions diverses, la grande et la petite, la collective et la personnelle.

Mais ce serait surtout un portrait musical, chanté, parce que les morceaux de Nina Simone sont autant de réponses aux événements de sa vie et de son siècle. Alors aux questions qu'on lui pose, tantôt Nina Simone, et tantôt elle chante, de toute façon c'est dans la même langue.

Sur scène une guitare (piano interdit, comme pour rappeler qu'on censura par racisme sa carrière de pianiste classique). Et puis Ludmilla Dabo, comédienne et chanteuse, nourrie au biberon du blues, du jazz, et de la soul, et qui a reçu en partage un peu de l'âme et des nutriments de Nina Simone.

Portrait chanté où le modèle se confond avec son sujet, et donc portrait chanté de Ludmilla Dabo en Nina Simone. »

Les mots de David Lescot en vidéo

www.youtube.com/watch?v=8I_UC7azbKg

Ludmilla Dabo, comédienne



Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris par Dominique Valadié, Alain Françon, Jean-Damien Barbin, Nicolas Lormeau, Véronique Samakh, Christophe Patty, Ludmilla Dabo multiplie les rôles au théâtre et au cinéma. Elle travaille aux côtés de Bernard Sobel dans *L'Homme inutile ou la conspiration des sentiments* en 2011 à la Colline-Théâtre national et fait une apparition remarquée dans *Le Système Ribadier* de Feydeau, dans une mise en scène de Jean-Philippe Vidal. Dans *Jaz*, de Kofi Kwahulé, mis en scène par Alexandre Zeff, elle impose son immense talent d'interprète en incarnant le personnage d'une femme malmenée par la vie, qui trouvera dans la musique un moyen de continuer à vivre. Actuellement, elle est interprète dans *Harlem*

Quartet d'après le roman de James Baldwin mis en scène par Elise Vigier et *Sombre Rivière* de Lazare.

Revue de presse

« Une fois de plus, David Lescot signe un spectacle intelligent, sensible, politique, qui touche juste. »
Le Canard enchaîné

« Quand le talent se transforme en arme sociétale, David Lescot a bien compris qu'il aurait tort de ne pas l'utiliser. » Sceneweb – Vincent Bouquet

« Accord parfait où ne s'entend qu'une seule dissonance – elle est volontairement provoquée –, le duo formé par le metteur en scène, auteur et compositeur David Lescot et l'actrice Ludmila Dabo est une pépite. C'est avant tout pour cette entente humaine et artistique, qui se tricote d'accords de guitare en chansons, qu'on a aimé cette représentation. Pour la complicité entre deux corps, l'un masculin maigre et sec, l'autre féminin, voluptueux. Pour l'osmose entre deux énergies au service d'une même cause : faire renaître la figure de l'iconique Nina Simone et jouer avec elle pour rappeler, par bribes et par ellipses, que le combat mené par la chanteuse noire pour la défense des droits civiques n'a rien perdu de son actualité. Plus politique qu'il n'y paraît, ce spectacle économe est emblématique de ce dont le théâtre est capable lorsqu'il conjugue éthique et esthétique. » Télérama Sortir – Joëlle Gayot

Nina Simone, l'artiste engagée



Nina Simone, de son vrai nom Eunice Kathleen Waymon, est née le 21 février 1933 après la Grande Dépression et dans une Amérique rongée par la Ségrégation.

À huit ans, la jeune prodige découvre le piano à l'église, puis prend des leçons payées par l'employeur de sa mère, qui a entendu parler de son don. La jeune fille donne son premier concert au piano à seulement dix ans, dans l'église de sa ville natale Tryon, en Caroline du Nord. Elle s'installe à Philadelphie à 17 ans. Afin de financer ses études de musicienne classique à la prestigieuse Juilliard School Of Music de New York, elle commence à donner des cours de piano et accompagne des chanteurs. La jeune femme qui rencontre des difficultés en tant qu'artiste noire, fait ses premiers pas dans un restaurant à Atlantic City. Eunice Kathleen Waymon devient Nina Simone en raison d'un amant latino-américain qu'elle affectionnait énormément et qui l'appelait niña (petite fille) mais aussi pour rendre hommage à son idole, Simone Signoret. Dans ce bar, l'artiste joue de la musique classique, du jazz et du blues.

En 1958, Nina Simone enregistre son premier disque, une reprise de « Porgy & Bess » qui lui permet de signer avec le petit label Bethlehem Records. Elle enregistre son premier album, « Little Girl Blue », avec Jimmy Bond à la basse et Tootie Heath à la batterie. Quelques temps après, elle signe avec un gros label, Colpix Records, qui lui accorde toute liberté dans le choix et la réalisation de ses chansons. Entre 1959 et 1964, Nina Simone qui poursuit ses études sort neuf albums. Cette admiratrice de classique chante de la pop afin de subvenir à ses besoins.

Un combat pour les droits civiques

Lors de sa première représentation dans l'église de sa ville, Eunice Kathleen Waymon, dix ans, avait refusé de jouer tant qu'on n'avait pas réintégré ses parents, descendants d'esclaves, à leur juste place. La jeune fille montrait son engagement dans la lutte pour les droits civiques. En 1964, alors que le pays est en plein mouvement des droits civiques, la jeune militante reprend son engagement. Elle signe avec Philips, et sur son premier album « Nina Simone In Concert », elle termine par « Mississipi Goddam », un hommage au militant des droits civiques assassiné Medgar Evers et une dénonciation des églises brûlées par les membres du Ku Klux Klan, à Birmingham.

« Mississipi Goddam » est boycotté dans les États du sud. À la fois engagée politiquement et artistiquement, elle chante dans les meetings, enchaîne les chansons féministes, allant jusqu'à reprendre « Strange Fruit » de Billie Holiday. Elle écrit « Backlash Blues », avec un ami de longue date, le poète africain-américain Langston Hughes, pour son premier album chez RCA, en 1967, « Nina Simone Sings The Blues ». L'artiste engagée côtoie Bob Dylan, Martin Luther King et Malcom X.

(...)

Source : « *Nina Simone, l'artiste engagée* », magazine Rolling Stone, 21 février 2018, Louise-Camille Bouttier

Courte vidéo en complément : « Une vie : Nina Simone », Brut, 3 minutes

Elle voulait devenir la première pianiste classique noire connue au monde. Retour sur la vie d'une des plus célèbres pianistes : www.youtube.com/watch?v=KaCPipsdPPI

Art et discriminations aujourd'hui

De la (non) diversité sur les plateaux, Le Monde, paru le 22 septembre 2015

https://www.lemonde.fr/scenes/article/2015/10/14/analyse-theatre-sur-la-non-diversite-sur-les-plateaux_4788871_1654999.html

Othello joué par un Blanc : le théâtre français est-il raciste ?, Le Monde, paru le 16 octobre 2015

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/10/16/pas-de-noirs-sur-scene-le-theatre-francais-est-il-raciste_4791000_3212.html

Chocolat et la question raciale dans le théâtre contemporain, Africultures, le 22 décembre 2015

<http://africultures.com/chocolat-et-la-question-raciale-dans-le-theatre-contemporain-13379/>

"Whitewashing" : au cinéma comme au théâtre, les acteurs noirs restent en coulisses, France Info, le 27 décembre 2015

https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/whitewashing-au-cinema-comme-au-theatre-les-acteurs-noirs-restent-en-coulisses_1234745.html

«Blackface» ou le théâtre de la question raciale, Libération, le 6 mai 2019

https://www.liberation.fr/debats/2019/05/06/blackface-ou-le-theatre-de-la-question-raciale_1725284

Les pistes de travail

Nina Simone

- Nina Simone, militante pour les droits civiques et la lutte contre la ségrégation raciale aux Etats-Unis à travers ses chansons : *Mississippi Goddam*, *Old Jim Crow*, *Four Women*, *Forbidden Fruit*, *Why ? (The King of love is dead)*, reprise de *Strange Fruit* (de Billie Holiday)
- *Nina Simone, du blues au poing levé* – Emission Open Jazz, par Alex Dutilh sur France Musique – 55 minutes : www.francemusique.fr/emissions/open-jazz/nina-simone-du-blues-au-poing-leve-25013

La musique jazz

- Jazz et luttes sociales, les origines de la musique jazz : nourris des revendications sociales ou sociétales qui ont agité le siècle dernier, les jazzmen ont souvent représenté l'avant-garde de la contestation ou de l'émancipation, économique, raciale, ou politique.

La lutte contre le racisme aux Etats-Unis

- Histoire de la lutte contre le racisme aux Etats-Unis, ses courants et figures emblématiques : le Black Power, le Black Panther Party, le Black feminism, l'UNIA, la NAACP – Rosa Parks, Angela Davis, Martin Luther Kings, Malcolm X, James Baldwin, etc.
- Documentaire *I am not your negro* de Raoul Peck

Autour du spectacle

- Interview de Ludmilla Dabo par Yves Poey – De la cour au jardin – 23 minutes : www.soundcloud.com/sahyves/entretien-avec-ludmilla-dabo
- Spectacle *Noire* de et avec Tania de Montaigne, accueilli cette saison, dans lequel est relatée l'histoire de Claudette Colvin, une jeune fille de 15 ans qui, quelques mois avant Rosa Parks, avait déjà refusé de céder sa place dans un bus, à Montgomery, Alabama, en pleine ségrégation... Son nom n'est pas resté dans l'Histoire, Tania de Montaigne a donc choisi de raconter sa vie méconnue.
- Parcours « Ecrire à la première personne » - ou quand l'histoire du comédien chevauche celle du personnage : *Un Instant*, *Longwy Texas*, *Noire*, *Vies de papier*.

- Parcours « Conditions des femmes » : *Désobéir*, *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*, *Trois Femmes* et *Le Fils*.
- Parcours « Théâtre musical » : *My mother is a fish*, *Le petit livre d'Anna Magdalena Bach*, *Hansel et Gretel*
- Disciplines : Anglais, Histoire, Musique

Mentions obligatoires

Texte et mise en scène : David Lescot

Avec : Ludmilla Dabo et David Lescot

Production : Comédie de Caen-CDN de Normandie en coproduction avec la Compagnie du Kaïros